

LA VOIX DU PATRIMOINE de l'Industrie



Des étudiants alsaciens *en Val d'Auboïs*

Ils sont venus d'Alsace

Annie Laurant
membre fondateur de ATF

En cette année 2008 qui débute la deuxième décennie d'existence de ATF, nous avons eu le plaisir d'accueillir le temps d'un week-end printanier, un groupe d'étudiants de l'Université de Mulhouse. Dans la spécialité « Sciences de l'information et métiers de la culture », ils étaient en formation de master professionnel (ou maîtrise) intitulé : « Patrimoine et musées ».

Sur la suggestion et sous la conduite du professeur Pierre Fluck, ces onze jeunes ont accepté de confronter leurs connaissances universitaires avec la réalité du terrain. Et c'est le patrimoine industriel du Val d'Aubois qui fut choisi comme champ d'investigation. Les relations que ATF entretient avec d'autres instances de l'hexagone, et ses publications, ont déterminé le choix ; à cette initiative fut associé Emmanuel Lecomte, maintenant vice-président et surtout appliqué aux relations extérieures de l'association.

Étaient présents, pour accueillir ou accompagner ces jeunes, répondre aux questions et participer aux discussions des sous-groupes en visite, les membres de ATF : Serge Méchin, alors président d'ATF, M M. et Mmes Cécile Taillandier, Jacques Fournier, William Grosman, Emmanuel Lecomte, Alain et Evelyne Giraud et Geneviève Cagnard, notre secrétaire qui n'oublia pas que les produits régionaux sont des médiateurs en convivialité. Les propriétaires ou locataires rencontrés sur les sites ont tous su rendre les visites agréables et intéressantes. Nous les en remercions, particulièrement : Mme Duval, MM. Sironneau et Xavier Rousseau.

Aline Auboux et Benoît Jamet s'étaient joints au groupe alsacien ; Aline élabore le dossier de candidature du Pays Loire-Val d'Aubois au label « Pays d'art et d'histoire » ; Benoît, étudiant en histoire contemporaine à l'Université François Rabelais à Tours, prépare (sur deux années) un dossier de master sous la conduite du professeur Jean-Marie Moine et portant sur la valorisation de plusieurs de ces sites.

De retour à Mulhouse, les étudiants devaient, pour garder en mémoire ces journées en Val d'Aubois, rédiger librement un rapport, et l'illustrer de photos et schémas ; resterait au professeur à estimer la valeur du travail accompli en vue du diplôme espéré.

Nous avons reçu un exemplaire (ou une copie) de chacun de ces onze dossiers. A partir d'eux, Benoît Jamet a établi une synthèse de quatre pages que Alain Giraud et Annie Laurant vous présentent, émaillée de citations directement puisées dans les rapports (dont l'auteur est repérable par ses initiales entre deux points).

A tous d'apprécier, à travers ces textes empreints de spontanéité, l'image du patrimoine que nous renvoient ces jeunes étudiants découvrant la région, avec leurs élans d'enthousiasme et leurs interrogations. À nous tous de réfléchir encore et d'en déduire les actions nécessaires pour offrir aux habitants et aux visiteurs divers, une vision authentique et séduisante du Pays Loire-Val d'Aubois.

Ils sont venus d'Alsace	Page 2
Une heureuse décision	page 3
Un comportement dynamique	page 4
Le projet de voyage et en route	page 5
A l'encontre des clichés	page 6
Exercer son sens critique	page 7
Un bilan positif	page 8
Une expérience pré-professionnelle	page 9
Le ressenti des visites	page 10
Les questions de financement	page 11
ATF entendue par les visiteurs	page 11
Nos amis du Pays de Tronçais	page 12

Première page :
Pierre Fluck, professeur d'Université
et Cécile Taillandier, propriétaire du
Fourneau de La Guerche.

Crédit photo :
Annie Laurant, Bernard Declerk,
Alain Giraud, Geneviève Cagnard

AUBOIS DE TERRES ET DE FEUX

adresse postale :
4 rue de la mairie 18150 CUFFY
siège social :
Mairie de Jouet-sur-l'Aubois 18320
Président Jean-Pierre Syty
atfaubois@aol.com



LA VOIX DU PATRIMOINE de l'Industrie

Directeur de la publication : Jean-Pierre SYTY
Rédacteur général : Annie LAURANT
Mise en page : Alain GIRAUD
Iconographie : ATF
N° ISSN : 1288 - 1007
Impression : Alinéa Print Paris-Nevers



Une heureuse décision

Benoît Jamet
étudiant en master histoire

Les 28, 29 et 30 mars 2008, les étudiants du master professionnel « Patrimoine et musées » s'étaient donné rendez-vous en Val d'Aubois pour y découvrir les principaux sites industriels du Pays. A l'initiative du directeur adjoint du CRESAT, M. Pierre Fluck, ce voyage d'étude fut l'occasion pour les étudiants alsaciens de parfaire, in-situ, leur connaissance du patrimoine industriel, et d'entamer avec l'association « Aubois, de terres et de feux » (chargée de l'accueil et des visites) une réflexion collective sur les thèmes de la sauvegarde et de la réhabilitation des héritages de notre histoire industrielle.

EN ALSACE, RÉGION AU RICHE passé, le milieu universitaire s'était depuis longtemps mobilisé pour sensibiliser l'opinion publique à la conservation et à la valorisation du patrimoine industriel. En 1984, devant la disparition rapide d'une partie de cet héritage, le besoin impérieux de sauvegarder les témoignages matériels d'une époque révolue et le développement de l'histoire des techniques, l'Université de Haute-Alsace (Mulhouse) avait créé le Centre de recherche sur les économies, les sociétés, les arts et les techniques (CRESAT). En 1994, le laboratoire de recherche s'était recentré autour d'une nouvelle thématique puis avait obtenu le statut de jeune équipe en 1997 et d'équipe d'accueil en 2001. Issu de la rencontre entre des disciplines diverses, d'historiens des différentes périodes, historiens de l'économie, de la société, de la culture, des sciences, des arts et des techniques, archéologues, géographes mais aussi archivistes, conservateurs de musée et spécialistes de la documentation, le CRESAT avait été amené à définir des projets de recherche s'inscrivant dans quatre axes majeurs, et parmi eux « l'archéologie et le patrimoine industriel »¹.

Incluant des enseignants chercheurs, le laboratoire s'implique aujourd'hui dans la formation des étudiants de niveau master, master professionnel notamment, avec trois spécialités de la mention « Sciences de l'information et métiers de la culture » : Archives, Documentation-information, Patrimoine et musées.

Le choix du Val d'Aubois

Le Val d'Aubois n'avait pas été choisi au hasard par les universitaires. Dans la circulaire d'information remise aux étudiants avant leur séjour², Pierre Fluck met en avant l'importance numérique des sites à observer sur place ainsi que leur diversité intrinsèque.

Il remarque, à juste titre, que le Val d'Aubois apparaît à l'échelle de l'hexagone comme un territoire de prédilection pour le chercheur en archéologie industrielle, et concentre un potentiel patrimonial remarquable au sein d'un espace géographique relativement réduit.

La préparation préalable

La circulaire du professeur définit ensuite la méthode d'investigation qui fut celle des étudiants



En visite devant la halle à charbon rénovée de Grossouvre

lors de leur séjour. Chacun d'eux devait intégrer un groupe, qui, une fois sur place, étudierait une thématique particulière de l'histoire industrielle du Val. Les onze étudiants désirant participer à l'expérience s'étaient donc répartis, par connivences, en trois groupes.

Un groupe de quatre personnes devait étudier le

tée de l'observation et de la consignation de leurs caractéristiques architecturales et techniques (ainsi que des aspects sociaux qu'elles sous-tendent). Les étudiants devenus ainsi spécialistes de leur thème commenteraient les sites étudiés lors d'une visite collective se déroulant durant le séjour.

Les dossiers rédigés

Un compte-rendu sous la forme d'un petit dossier, devait tenir lieu pour eux de document d'évaluation durant le second semestre de l'année universitaire.

C'est à partir de ces dossiers, qui nous ont été transmis par le CRESAT de Mulhouse, que, au sein de ATF et du Pays, notre étude doit être poursuivie. Nous nous sommes en effet attachés à retranscrire, de manière synthétique, les nombreuses remarques qui nous ont été faites par les étudiants dans leurs rapports et durant leur séjour, étudiants qui, rappelons le, sont appelés à devenir des spécialistes de la protection et de la valorisation du patrimoine. .B.J. ■

Enseignement et visites thématiques

patrimoine de l'industrie du fer (Elie Dupart, Célia Charlet, Amélie Perrain, Adeline Laurent). Un autre s'intéresserait au patrimoine de la chaux, du ciment et de la céramique (Léa Samson, Audrey Vachette, Léa Bottagisi, Emilie Didierjean). Un dernier groupe enfin, composé de trois personnes s'attacherait à dégager les principales caractéristiques du patrimoine lié aux réalisations sociales (Agathe Billois, Emilie Christen, Marie-Magali Bernadet).

Après avoir pré-sélectionné les sites et les avoir situés sur une carte, les étudiants devaient être amenés, une fois sur place, à les retrouver pour en réaliser une couverture photographique complé-

¹ CRESAT, [réf. du 07/10/2008], disponible sur : <<http://www.cresat.uha.fr/>>

² FLUCK P., *Voyage d'étude en Val d'Aubois*, Fonds ATF

Un comportement dynamique

Tous ces jeunes ont montré un esprit d'initiative à la hauteur de leur curiosité permanente et une réflexion qui s'est approfondie au cours du séjour. La bonne humeur fut générale. Studieux et convivial, tel apparaît le week-end en Val d'Aubois de ces jeunes de Mulhouse.

Ombres et lumières en cette fin de semaine printanière pour accueillir les visiteurs au Fourneau, près de La Guerche-sur-l'Aubois. La veille, c'est Torteron et ses ruines aux allures de fantômes qui recevait les étudiants.

Avant le départ, la préparation

« Sur les recommandations de notre professeur, nous avons effectué des recherches préalables sur la région et le sujet de notre étude dans des ouvrages spécialisés, notamment avec l'aide d'une brochure intitulée Mémoires d'industrie en Val d'Aubois et éditée par une association locale Aubois de Terres et de Feux dont la volonté est de mettre en valeur le patrimoine de cette région du Cher. Nous avons pris contact par téléphone et par mail avec des membres de l'association et des spécialistes ayant étudié le patrimoine local et les mairies des villes nous intéressant. Le but de ces visites étant de récolter le plus d'informations possibles sur le thème afin de présenter celui-ci aux autres étudiants ayant choisi un thème différent. » .A B.

« Nous avons étudié les différents lieux où nous avons prévu de nous rendre sur des cartes IGN (au 1/25.000) que M. Fluck nous avait remis. » .M B.

Vendredi 28 mars

7 h 00 – Faculté de Mulhouse. « C'est armé de nos grosses vestes, de nos sacs de voyage et de nos vivres que nous avons pris la route... direction le

Cher. » Les étudiants ont organisé un co-voiturage à bord de leurs voitures particulières.

Voyage

« Un peu frustrés de voir défiler sur l'autoroute A36 les panneaux signalant des monu-

L'organisation du séjour perçue par 6 étudiantes.

ments, sites, villes ou lieux culturels et historiques, sans pouvoir jamais s'y arrêter faute de temps... » .E C. « Sortis de l'autoroute vers Avallon, nous profitons de la proximité de Vézelay pour nous arrêter » .L S.

13h30 : arrivée à Jouet-sur l'Aubois pour un rapide repas tiré des sacs. Puis « La classe s'est séparée pour commencer le travail in-situ. » .LS.

14h30 : Travail en autonomie des groupes sur le terrain et premières explorations spécifiques

selon le projet préparé par chacun d'eux antérieurement :

groupe 1 industrie du fer.

Rencontre à Torteron avec un propriétaire « qui nous dit que quelques uns des bâtiments sont d'origine ... et nous comprenons qu'un effort considérable a été fait pour le mettre en valeur (panneaux explicatifs à l'entrée et sur le site, sentier pédestre) » ; à La Guerche-sur-l'Aubois (rencontre d'une locataire au Fourneau et du propriétaire à Martou) ; à La Chapelle-Hugon (Trézy) repérages « entre les moutons, des vestiges d'installations hydrauliques et des logements ouvriers » .A L.

groupe 2 industrie de la terre

visite de la Tuilerie Imerys-T de Grossouvre en fonctionnement (rendez-vous pris depuis 1 semaine) ;

groupe 3 réalisations sociales

« Pour notre part nous avons essayé de nous déplacer de manière stratégique afin d'étudier les sites de manière chronologique, ceci nous permettant de mieux cerner les évolutions de ces habitats ouvriers. »

« Accueil chaleureux et encourageant à La Boucharderie » (Jouet-sur-l'Aubois, Mme Duval), visite « en solitaires » aux Casernes et au Champ de La-Croix (Menetou-Couture), difficultés d'orientation au village de Torteron, surprise à Grossouvre avec l'immeuble encore inhabité des Galeries. .AB.

.18h30 : installation à la ferme-auberge des Pirodelles à Augy-sur-Aubois, réservée depuis Mulhouse. « Nous avons pu reprendre nos notes, faire des comparaisons, et rendre visite aux différents habitants de la ferme : les charolaises, les canards, les coqs et poules. » .L S.

« J'ai trouvé fort intéressant d'écouter mes collègues retracer leur après-midi et nous conter ce qu'ils ont observé, ou les rencontres qu'ils ont pu faire au cours de la journée » .E C.

.repas copieux : « Le repas se déroula dans la salle de restaurant de la ferme et chaque groupe a pu exposer ses recherches et ses déductions. » .L D.

Samedi 29 mars

. sommeil profond sauf pour Léa réveillée par « les coqs qui chantèrent dès 5h du matin !!! »

. toilette à négocier vu le nombre de personnes, et petit-déjeuner profitant de « la diversité des produits de la ferme ». .E C.

9h. : visite approfondie d'un site selon le choix de chaque groupe.

Groupe 1

au soleil, exécution de schémas des façades et de plans du site du Fourneau de La Guerche-sur-l'Aubois. Promesse de photos anciennes par M. Taillandier.

Groupe 2

tentative de visite de l'usine de ciment de Beffes « Malheureusement par des suites de circonstances malencontreuses, un malentendu [fait que] nous n'avons pas pu passer la barrière de sécurité de l'usine ... nous avons voulu prendre quelques clichés de l'usine, même de loin. C'est à ce moment là que les gendarmes, quelque peu suspicieux, nous ont questionnés sur nos intentions » ; les photos achevées, le groupe se rend à Torteron et trouve les 7 fours à chaux dégagés.



Groupe 3

accompagné par le professeur Pierre Fluck : guidée par M. Méchin, maire, et M. Fournier, visite du site des anciennes fonderies de Torteron et du village ;

.11h30 : 1^{ère} rencontre avec les membres de l'association ATF, dans une salle communale à La Guerche-sur-l'Aubois. « Durant cette table ronde, les six membres se sont présentés et nous ont exposé leurs motivations à participer à cette association. »

Propositions pour les visites suivantes des groupes et mise à disposition des documentations de ATF et de l'Office de Tourisme du Pays.

. 13h : apéritif-repas avec l'association ATF. « Les gens de l'association ont vu notre venue comme « un honneur et une consécration » et leur accueil a été des plus chaleureux... Suite à cette entrevue les membres de l'association nous ont offert un apéritif avec tout un assortiment de bières de la région. Je dois reconnaître que j'ai tout particulièrement apprécié la bière blonde à la lentille verte. Ensuite, bien que ce n'était pas prévu, les gens de l'association nous avaient préparé à manger et nous sommes donc passés à table. » .A P.

. 15h : visites en commun commentaire du groupe qui a étudié le site, présence de ATF

1 – le site défriché du haut fourneau de La Guerche-sur-l'Aubois, en présence de Mme Taillandier, propriétaire ;

2 – la grande Halle à charbon de l'ancienne forge à Grossouvre ;

3 – à Grossouvre, les Galeries, immeuble de logements ouvriers qui devraient être bientôt à nouveau habités (réhabilitation inaugurée en juillet 2008).

. 17h30 : certains (qui ont une « obligation salariale » le lendemain), repartent pour Mulhouse (arrivée à minuit) ; d'autres retournent compléter seuls leurs découvertes sur le Sentier des Fonderies de Torteron.

. repas avec des membres de ATF, remise de cadeaux-souvenir (des livres !)

.repos aux Pirodelles « Puisque nous tombions de fatigue comme des mouches les uns après les autres, nous n'avons pu profiter d'une démonstration de chant lyrique par Monsieur Fluck, à notre grand regret » .E C.

Dimanche 30 mars (pour les volontaires)

.copieux petit-déjeuner « qui a remis tout le monde en selle ». .A P.

.visite des forges de Tronçais accompagnés par M. Couderc puis voyage retour. ■

le projet de voyage

vu par Agathe B.

« Parmi les enseignements dispensés au cours de cette première année de master professionnel spécialité « Patrimoine et Musées », nous avons pu suivre des cours d'archéologie industrielle et d'histoire des techniques dispensés par Monsieur Fluck.

Durant le premier semestre nous avons abordé la question de l'archéologie industrielle de manière générale en définissant ce terme puis en nous appuyant sur des exemples précis - et principalement alsaciens, précise Célia. Le but de ces premiers cours étant de nous faire découvrir le patrimoine industriel souvent mal aimé et méconnu.

C'est dans le cadre de ces cours que Monsieur Fluck [propose annuellement] à l'ensemble de la promotion d'effectuer un cours séjour dans une région de France afin d'étudier son patrimoine industriel. Notre professeur ayant été en contact avec divers interlocuteurs de la région Val d'Aubois et notamment avec des membres de l'association « Aubois de Terres et de Feux » (ATF), c'est donc vers cette région que s'est porté le choix de notre séjour. Grâce aux démarches de notre professeur, les subventions nécessaires ont été accordées par l'université de Haute-Alsace et les préparatifs ont pu commencer. »

Etape en route...

« ... j'ai souvent visité cette ville de Vézelay où j'ai d'ailleurs effectué un stage au Musée d'art moderne Christian Zervos l'été dernier. Aussi l'histoire et les monuments de Vézelay ont éveillé ma curiosité et j'ai décidé d'effectuer des recherches pour approfondir mes connaissances. ... De plus, j'ai pu dialoguer avec d'autres étudiants de la promotion qui ne connaissaient pas la ville. De pouvoir expliquer aux autres étudiants certains aspects de cette ville m'a permis de transmettre les connaissances acquises durant mes années de licence en Histoire de l'art et mon amour pour ce lieu. Durant cette première année de master, nous avons insisté sur la médiation entre les objets exposés ou les sites et les publics ; et il s'agit ici d'une bonne expérience et d'un exemple significatif. »

« Nous avons axé nos visites selon le thème du patrimoine industriel, mais cela ne nous a pas empêché de nous arrêter devant d'autres éléments du patrimoine des régions, comme les églises ou châteaux. » .A B.

À l'encontre des clichés

« Jusqu'ici, lorsqu'on parlait du Berry, cela évoquait plus cette région si chère à George Sand, cette campagne dont elle a tant narré la vie. C'est pourquoi en y allant et en étudiant préalablement la région du Val d'Aubois, on est étonnamment surpris de découvrir à quel point cette région a été transformée et exploitée pour l'industrie et à quel point elle conserve les traces de cette vie industrielle » .E D.



Le cœur du projet exigeait la vision directe d'un ensemble de sites, à saisir dans sa réalité actuelle et au fil de l'histoire, dans son environnement géographique, économique et humain. La médiation des interlocuteurs disponibles a toujours été précieuse, mais soulève parfois le problème de la déformation des indications retransmises. .A L.

Les contacts humains

Tous ont d'abord été profondément marqués par l'investissement du milieu local dans la conservation et la réhabilitation du patrimoine industriel. Certains d'entre eux qui, le vendredi, avaient pu visiter le village de Torteron en compagnie du maire et de son adjoint (Messieurs Méchin et Fournier) sont demeurés profondément admiratifs du dynamisme de l'équipe municipale et du programme de mise en valeur envisagé sur les vestiges de l'ancienne fonderie. La réunion collective du samedi

matin, qui regroupa les étudiants mulhousiens et certains membres d'ATF à La Guerche-sur-l'Aubois, fut l'occasion pour nos visiteurs de découvrir le modèle de développement territorial du Pays de Loire-Val d'Aubois, axé sur la sauvegarde et la réhabilitation du patrimoine industriel. Leurs rapports n'hésitent pas, d'ailleurs, à voir dans le projet mis en place par le Pays, l'exemple même d'une organisation sérieuse et cohérente de développement fondé sur le patrimoine. Les étudiants ont été agréablement surpris de l'accueil

qui leur a été réservé, et heureux de pouvoir partager entre eux des moments de convivialité. Les rapports mettent en avant l'expérience humaine, qui fut une des clefs de la réussite du séjour et de la bonne réception des informations qui leur ont été transmises à cette occasion. BJ
À la Boucharderie : « Je tiens à souligner la gentillesse de cette dame âgée qui nous a accueillis avec tellement de sympathie et de chaleur (elle ouvre les portes et nous propose de monter les escaliers...) que nous étions gênés de n'avoir à lui

offrir en retour que nos simples remerciements. Pourtant je crois bien que l'intérêt que nous avons manifesté pour sa maison et pour la préservation de ce patrimoine était pour elle la plus belle reconnaissance que nous pouvions lui offrir. » A B.

L'investigation des sites

Par ailleurs, en dehors des sentiers battus de l'apprentissage universitaire, les étudiants mulhousiens ont pu se familiariser avec la démarche du chercheur en archéologie industrielle, et acquérir des connaissances émanant de l'observation des sites.

Les connaissances générales acquises et assimilées (via la lecture d'ouvrages scientifiques), le groupe a pu confronter les données des textes aux données du terrain, et ainsi saisir le patrimoine local dans toute sa réalité : réalité à la fois temporelle et physique.

Usant avec intelligence des outils qui leur avaient été fournis (cartes, plans), certains d'entre eux ont replacé les sites dans leur contexte géographique, puis examiné attentivement leur organisation dans l'espace avant d'entamer de nombreux relevés schématiques des structures et de leur architecture.

« De là peuvent avoir lieu des comparaisons qui sont souvent très enrichissantes tout comme le sont les informations apportées par des interlocuteurs experts ou non.. Pour tout travail, il paraît aussi utile de se baser sur des dessins, croquis et bien sûr des photographies réalisés par l'étudiant ou le chercheur même. Ceux-ci permettent de figer les objets d'étude ou de comparaison... et sont autant des supports nécessaires que les notes prises pour la réalisation d'une étude complète. »

Ainsi, ils ont pu formuler des hypothèses qu'il restait à vérifier et à confirmer. Après coup, on est surpris de constater à quel point leur investigation a été fructueuse et combien leurs conclusions se sont révélées exactes. Une étude menée sur le haut-fourneau de La Guerche a même permis aux membres de l'association de mieux comprendre l'organisation de la production métallurgique dans l'espace qui lui était consacré.

Une collaboration à entretenir

Enfin, la coopération entre l'Université de Mulhouse et le Pays de Loire-Val d'Aubois a permis de sensibiliser les étudiants aux nécessités de la sauvegarde d'un patrimoine unique en France. Tous ces futurs spécialistes ont assimilé la richesse de notre histoire industrielle et considèrent dès à présent la présence de cet héritage comme une chance pour le territoire et ses habitants.

L'association ATF a pu, le temps d'un week-end, accroître son audience, faire entendre la voix de notre patrimoine industriel et mettre en place une collaboration pérenne avec une structure de recherche reconnue au plan national. BJ ■

Exercer son jugement critique

Une attitude méthodique

En bons praticiens des méthodes scientifiques, ces jeunes personnes ne manquent pas de passer les informations au crible de la critique.

Un doute sur la nature d'un « laitier » ramassé est ainsi exprimé devant ce déchet de coulée « ce que nous pensions être des restes de fonte ». Si une déduction personnelle est contredite par un propos étayé, la rectification est opérée en cherchant la faille du raisonnement fallacieux : ainsi au Fourneau de La Guerche-sur-l'Aubois « Nous avons par exemple pensé que la cartonnerie était une construction bien plus récente ; nous ne pensions pas à un réemploi d'une structure telle qu'une halle à charbon. » A L. Après avoir retranscrit les propos d'une personne accueillante rencontrée sur un site une étudiante remarque : « ... après comparaison avec les écrits, ses dires n'étaient pas tous vrais... Il faut donc être attentif et vérifier tout ce qui peut être raconté par des gens qui pourtant sont on ne peut plus sincères et gentils. » A P.

Une critique par l'image

« Pour ma part j'ai réalisé certains schémas lors de nos visites et pris des clichés qui servent à illustrer ce dossier et surtout à mettre en image des informations textuelles. » A B.

Lorsque sur une photo, un grand pylône du XXIème siècle rivalise avec un vieux poteau en bois qui soutient un fil apportant l'énergie électrique à une ancienne habitation de mineur de fer, la confrontation, évidemment volontaire, interpelle ! Dans un autre dossier, le cadrage élimine ces apports de la modernité, et notre attention se concentre sur l'architecture des années 1850.

Des erreurs à ne pas communiquer

Pour le lecteur ATF familier de ces lieux, de grossières erreurs apparaissent parfois dans ces dossiers dans la désignation des choses et des personnes, par exemple le village de Sagonne confondu avec Bourges ! Mais certains ne soutenaient-ils pas récemment que Sagonne devrait bénéficier d'une promotion équivalente à celle de Vézelay ?

À côté d'assertions justifiées, des erreurs se présentent sous une apparence plausible. Elles proviennent majoritairement de propos mal perçus (surtout à l'audition), mal assimilés, ou de compilations livresques hâtives. Hélas on les retrouve à répétition ! Nous disons cela pour mettre en garde les futurs chercheurs qui omettraient d'exercer une saine épuration critique envers ces travaux d'étudiants qui seront conservés chez ATF et ailleurs.

On ne peut demander à des hôtes de passage d'intégrer en deux jours un vocabulaire spécifique ou technique et des champs entiers de connaissances envers lesquels ils n'ont pas une inclination évidente. Le but n'étant pas, dans l'immédiat, de les transformer en « spécialistes » du Val d'Aubois.



Le canal de Berry, l'abbaye cisterciennes de Noirlac, ou les cheminées de l'usine de Grossouvre, rien ne peut laisser indifférent le voyageur curieux.

Il est donc possible de voir, à travers le recueil d'expériences des étudiants mulhousiens, la réussite d'un projet collectif, le fruit d'une saine coopération entre deux structures chargées de la promotion du patrimoine industriel.

On ne peut que constater par ailleurs, le bénéfice que les étudiants eux-mêmes ont retiré de ce voyage d'étude. Enfin, il semble qu'au-delà de l'expérience scientifique, ce week-end en Val d'Aubois fut une aventure humaine, et qu'il permit de démontrer à un public de jeunes spécialistes la générosité et la motivation des habitants du Pays, fiers de leur histoire et désireux de transmettre aux générations futures un legs significatif du passé. BJ

Enjeux et perspectives

Une relève à assurer

En 2004, à l'occasion du congrès du Comité d'information et de liaison pour l'archéologie, l'étude et la mise en valeur du patrimoine industriel (CILAC), célébrant 30 ans d'archéologie industrielle en France, de nombreuses voix se sont élevées pour alerter l'opinion publique sur la disparition des derniers porteurs de la mémoire industrielle nationale. Les différents participants ont évoqué la réduction du nombre de protagonistes directs veillant à la survie et à la connaissance du patrimoine industriel : ouvriers, cadres, ingénieurs etc. Certains allèrent même jusqu'à proclamer que l'heure était à la relève générationnelle, et que, dans l'avenir, le concours des jeunes chercheurs, animateurs et autres conservateurs ne deviendrait que davantage indispensable. C'était faire l'impasse, malgré trois décennies d'essor lent de l'archéologie industrielle, sur la nécessaire consolidation de la discipline dans les universités et les institutions chargées du patrimoine, ainsi que sur le manque encore pesant de véritables professionnels du patrimoine industriel.

La même année, paraissait un article « La situation en Allemagne », de Rainer Slotta dans la revue *L'archéologie industrielle en France* (n° 45, 2004, p. 60). Il établissait le bilan des avancées de la discipline en Allemagne. Il apparaissait que dans les pays de longues traditions industrielles et de grande sensibilité à l'égard de ces questions, la situation paraissait « inquiétante » et qu'il n'y avait pas encore : « à une seule exception près, de filières universitaires relatives au patrimoine industriel ». Les services de l'administration pour la conservation des monuments étaient progressivement démantelés et la charge confiée aux responsables des planifications des villes, moins soucieux de la conservation ou de la restauration que les historiens.

En France au contraire, dans certaines régions disposant d'un patrimoine industriel conséquent, il avait semblé nécessaire de développer un partenariat entre les structures officielles chargées de l'inventaire du patrimoine et l'université, source de recrutement de jeunes chercheurs et de futurs professionnels de la conservation patrimoniale (en Languedoc-Roussillon par exemple). Les spécialistes français avaient semble-t-il bien pris conscience que le patrimoine industriel, comme tout autre patrimoine, devait bénéficier d'un mouvement d'opinion favorable, et que, comme le signalait alors Isabelle Balsamo : « La protection seule ne suffisait pas, si elle n'était pas portée par la reconnaissance sociale et par le désir de s'y reconnaître ».

BALSAMO I., « 30 ans de patrimoine industriel au ministère de la culture. Bilan et questions », *L'archéologie industrielle en France*, n° 45, 2004, p. 49.

Les formations universitaires

Finalement, la création de filières universitaires susceptibles de former des étudiants à la protection et à la valorisation du



patrimoine industriel reste un enjeu majeur de sa promotion auprès de l'opinion publique. En institutionnalisant la discipline, en la faisant pénétrer au sein des salles de classe et dans les amphithéâtres, il est clair que le patrimoine industriel ne peut que davantage gagner en légitimité.

Malgré tout, assez peu d'universités mettent en place des filières destinées à former les étudiants à ces problématiques. L'Université de Mulhouse, à travers la filière de master professionnel spécialité « patrimoine et musées » compte parmi les pionnières. Certains cours professés dans les grandes universités par des enseignants-chercheurs cherchent à faire émerger la discipline et à la légitimer, mais aujourd'hui, aucune filière non sélective en France ne semble former exclusivement les étudiants à la conservation et à la valorisation du patrimoine industriel.

Certaines universités françaises proposent, à partir du master (4^e ou 5^e année) des formations professionnelles dans les métiers de la culture et du patrimoine avec une option « gestion et valorisation du patrimoine industriel, scientifique et technique » (IUP Denis Diderot à l'Université de Bourgogne, Université d'Artois), ou une option « valorisation du patrimoine économique et culturel » (Université de Nantes).

L'Université de Savoie, située à Chambéry, est semble-t-il la seule université à proposer une filière « professionnalisante » entièrement dédiée au patrimoine industriel, scientifique et technique. Elle n'est cependant accessible qu'à partir de la deuxième année de master, et reste une filière sélective.

BLOG PATRIMOINE INDUSTRIEL, [réf. du 07/10/2008], disponible sur : <<http://master2pist.over-blog.com/>>

Hormis les filières universitaires (de recherche ou professionnelles) qui forment à « l'étude des sociétés industrielles » ou aux « métiers du patrimoine », il existe une formation européenne dans le domaine du patrimoine industriel, scientifique et technique dispensée à l'Université Paris I – Panthéon – Sorbonne : le master Erasmus mundus, « techniques, patrimoines et territoires de l'industrie (histoire, valorisation et didactique) ».

L'archéologie industrielle demeure donc fragile et gagnerait à pénétrer davantage dans la sphère scolaire.

Un partenariat qui se révélerait exemplaire ?

En conclusion, le partenariat qui s'est établi entre ATF et l'Université de Mulhouse au cours des 28, 29 et 30 mars derniers demeure exceptionnel, tant par la rareté de ce genre de collaboration dans le paysage culturel que par la richesse des échanges nés de leur rencontre.

Il faut saluer les étudiants alsaciens et leur professeur Pierre Fluck pour l'intérêt qu'ils ont manifesté à l'égard du Val d'Aubois, et pour nous avoir fait l'honneur de leur présence. Celle-ci témoigne d'une reconnaissance certaine du travail de l'association et de chacun de ses membres. ■

Une expérience pré-professionnelle et humaine

vécue par Agathe B.

« ... De pouvoir étudier un thème sur le terrain m'a permis d'aborder cette étude d'une toute autre manière que celle classique. Nous avons particulièrement apprécié l'autonomie dont nous avons pu disposer afin d'effectuer nos enquêtes. Les recherches dans les livres nous ont servi dans un premier temps afin de connaître un minimum le sujet, puis elles ont été complétées par les observations sur le terrain, et les interventions de différents interlocuteurs sont vraiment des manières très intéressantes de découvrir et traiter un sujet. D'autant plus qu'en découle une expérience humaine plus forte.

Second point : le côté très humain du séjour. En effet, la promotion est partie au grand complet accompagnée de M. Fluck et cette escapade en Val d'Aubois nous a permis de nous découvrir mieux, voire même de tisser des liens avec certains étudiants de la promotion. Il va sans dire que la cohésion du groupe a été renforcée grâce à ce week-end passé ensemble.

Mais ce qui a été encore plus marquant à mon sens, c'est la gentillesse avec laquelle nous avons été reçus. En effet, tous les habitants de la région avec lesquels nous avons discuté ont été très accueillants. De plus, je suis assez surprise de leur attachement à leur région et aussi admirative des efforts fournis pour que celle-ci soit protégée et connue du plus large public. Comme mentionné précédemment, nous avons eu la chance de rencontrer plusieurs membres d'une association appelée « Aubois, de Terres et de Feux » qui a pour but la valorisation du patrimoine de cette région du Cher. La passion et le dévouement de ces bénévoles m'ont vraiment impressionnée, tous essayent d'apporter quelque chose qui puisse aider à la protection et à la mise en valeur de ce patrimoine. J'ai été très touchée par leur engagement et il est vrai que cela m'a conforté dans mes choix de carrière car nos métiers futurs seront assez semblables aux actions qu'ils mènent : études, valorisation et protection du patrimoine. Cette rencontre m'a aussi permis de prendre conscience du rôle important de structures qui doivent être considérées comme de réels partenaires dans le domaine culturel. En rencontrant les membres de cette association, j'ai aussi eu le sentiment de voir en pratique ce que l'on nous enseigne durant les cours et cela est très rassurant d'une part et permet d'avoir un aperçu du milieu dans lequel nous évoluerons d'autre part.

« ... Ce fut donc une expérience enrichissante autant sur le plan humain que professionnel. »

Des souhaits ont été entendus :

« Les élus sont souvent difficiles à convaincre, et réussir à structurer un territoire pour qu'il ait une harmonie et une cohérence culturelle n'est pas toujours évident non plus. ... »

« Non sans fierté mais avec humilité tout de même, Emmanuel Lecomte nous conseille de citer le Val d'Aubois comme un exemple, tant dans l'organisation des moyens visant à la mise en valeur et la sauvegarde du patrimoine, que dans la structuration de la région et dans l'intérêt porté sur lui par les élus. » . E.C.



Le ressenti des visites

Les onze dossiers axés sur trois types d'industrie et sur la vie quotidienne sont très différents les uns des autres. Les inclinations, la formation antérieure, les aspirations de chaque étudiant donnent à chaque dossier un caractère particulier. Le ton de l'un est plutôt dépouillé, voire administratif ; l'autre se caractérise par un texte court et de superbes photos ; un autre laisse s'épancher une émotion réelle devant la chaleur de l'accueil, un dernier insiste sur les questionnements d'avenir, etc.

«J'ai vécu chaque site différemment, et chacun est unique.» .M B.



La Halle à charbon de Grossouvre constitue le fleuron de la rénovation industrielle en Val d'Aubois. Ici l'opposition des vieux poteaux en bois et des verrières modernes est synonyme de mise en valeur.

haut fourneau est placé en effet près d'un lac (lire : étang) qui est lui-même raccordé à neuf autres. » .E D. à La Guerche-sur-l'Aubois

« Le second temps est un travail d'observation du lieu ou de l'objet d'étude ; cette approche doit être visuelle mais il est aussi important qu'elle soit tactile. Tous les sens doivent participer à cette phase d'étude. De ces observations émanent des interrogations pour lesquelles la réponse nécessite un travail de recherche en interrogeant ses propres connaissances.

. De là peuvent aussi avoir lieu des comparaisons qui sont souvent enrichissantes tout comme le sont les informations apportées par des interlocuteurs, experts ou non. » .A B. Sur chaque site, la préoccupation des visiteurs est variable, selon la nature du site, son état de conservation, et selon la personnalité de l'observateur.

Nous pouvons relever quelques-unes des nombreuses remarques (parfois à nuancer ou à corriger), correspondant à divers champs d'étude.

L'historique :

«Un lutrin positionné devant le bâtiment nous indique que vivaient ici douze familles, dont les individus étaient des ouvriers des forges. » .E C. à Grossouvre.

« Il semble que ce soit une forge depuis le XVIIe s.. A la fin du XVIIIe s., cette forge est

un ensemble complet constitué d'un haut fourneau, d'une forge et d'une fenderie. Le site est nationalement connu, puisque c'est

Des observations et suggestions

ici que Georges Dufaud expérimente pour la première fois une nouvelle mécanisation venue du Pays de galles ; il s'agit d'étirer des barres de fer entre les cylindres d'un laminoir. Le procédé étant repris dans d'autres forges, celle de Trézy perd peu à peu de son importance et est arrêtée en 1868. » (sic) .A L. à La Chapelle-Hugon

L'implantation :

« Si l'on fait une description de cet ensemble vu de l'extérieur, on constate qu'il a été construit dans une clairière » .E C. à La Boucharderie

« On remarque qu'il y a six maisons réparties autour d'un puits à eau au centre » .E C au Champ de La Croix.

« La première source d'énergie reste l'eau. Le

L'urbanisme :

« Les artères principales de ce village ressemblent à de véritables avenues. » .M B. à Torteron

« Ce qui nous a cependant frappé lors de nos recherches infructueuses, c'est la grande place centrale, appelée place de la Liberté, formant une espèce de rond-point que personne ne respecte. C'est ici que se trouvent désormais les deux écoles de la ville. Comme il était près de 16h lorsque nous y étions, nous avons assisté à la sortie des classes... » .E C. à Torteron

L'architecture :

« Contrairement aux autres bâtiments étudiés le même jour, celui-ci est architecturalement très régulier, rythmé par les différents piliers de brique qui en font son charme et sa beauté. » .E C. aux Galeries de Grossouvre

Les matériaux :

« Les maisons sont construites en grès jaune clair dont on trouve de nombreuses carrières dans la région. Les matériaux utilisés pour la construction sont ceux qui sont disponibles sur place. En effet, les encadrements des fenêtres sont réalisés en briques puisqu'on trouve de nombreuses briqueteries dans la région. » .M B. à La Guerche
« Pour ce qui est des matériaux de construction, on observe des moellons colorés sur les deux tiers du bâti, les parties que

l'on suppose inhabitées. En comparaison, la façade de la partie habitée semble plus lisse et plus soignée. Sur l'ensemble du bâtiment, on constate des pierres de taille formant des chaînes d'angle. Il en va de même pour l'encadrement des fenêtres et des portes. » .E.C.

aux Casernes

« Le sol était souvent de la terre battue, du ciment pour les plus chanceux. » .E.C.

L'état actuel :

à Grossouvre

« C'est un excellent exemple de reconversion industrielle réussie. Ces logements sont magnifiques ; ils ont conservé la forme et l'aspect originel lors de leur création (avec certes des ajouts plus modernes) et offrent une excellente situation de logements. » .

E C aux Galeries

« Cette Halle a fait l'objet d'une réhabilitation en centre interprétatif et culturel, mais son ouverture n'est pas encore d'actualité suite à des problèmes liés à l'accueil du public. »

.A P.

à La Guerche-sur-l'Aubois

« Il faudrait restaurer le Fourneau ce qui coûterait des sommes importantes à cause de la fissure ; il faudrait soit poser des agrafes, soit reconstruire le mur, en marquant bien la différence entre ce qui est ancien et ce qui est récent. La dernière solution serait plus raisonnable. Il serait dommage de laisser ce site à l'abandon car il présente un intérêt touristique pour la commune. De plus, le haut fourneau est entouré des habitats et de la pêcheurie ce qui présente l'intérêt de pouvoir offrir un discours cohérent au public. On ne peut, je pense, que le réhabiliter en site historique, ou créer un système de gîtes avec les habitats autour, mais ils appartiennent à des particuliers. » .E. D.

à Torteron

« Il semble difficile de cerner le site à cause des réemplois de certains bâtiments à d'autres fins ou à cause de l'état de ruines du site. » .A L.

« Il reste beaucoup à faire pour valoriser le site. Il faudrait notamment créer un véritable discours autour, non seulement de l'usine, mais également du village qui possède beaucoup de traces de l'influence de l'usine (habitat, cimetière, décoration et nom de rues). Il faudrait donc élargir le parcours piéton et aménager encore mieux le site de l'usine, en déboisant et en faisant des fouilles archéologiques. Mais surtout en apportant une véritable médiation pour le public, car le peu de panneaux qu'il y a n'explique en rien, pour le visiteur lambda, comment l'usine s'inscrivait et s'inscrit dans l'histoire de la commune et de la région. Toutefois le travail qui a été accompli est prometteur, il faudrait donner aux sites plus d'envergure. » .E D. ■

Les questions de financement

Les sites à gérer sont multiples : du moulin ou de l'écluse jusqu'aux grands sites comprenant d'immenses bâtiments industriels, des habitations, des étangs ... Tout cela a donné son identité au Pays ; mais les ans en détériorent l'aspect.

« Sur la route, nous réfléchissons au moyen de conserver le site. Il semble difficile de le réhabiliter aux vues des gros moyens que cela nécessiterait. En effet le bâtiment se fissure. » .A L.

Les débrouillages, la mise en sécurité des sites, les réhabilitations ou restaurations ont un coût auquel les propriétaires, publics ou privés doivent faire face. Des dossiers de subventions sont alors constitués et adressés aux collectivités qui ont en charge l'aménagement du territoire européen et français, les améliorations du cadre de vie et de l'habitat, le Conseil régional du Centre, le Conseil général du département. Pour les sites protégés comme Monument historique, la loi fixe des contraintes en contre-partie d'aides financières plus élevées.

Tout cela demande beaucoup de patience et de vigilance pour arriver à un résultat, souvent partiel, mais toujours encourageant. Il faut constater en Val d'Aubois, une émulation significative pour le maintien des sites. Bien sûr, quelques écroulements sont à déplorer, mais aussi des démolitions hâtives, sous des prétextes qu'il aurait fallu éviter en ne laissant pas l'usure du temps et le manque de considération l'emporter. Ce sont des contre-exemples !

Il n'est pas interdit de trouver des mécènes, mais souvent le propriétaire du bâtiment est son propre et unique mécène ! La recherche de labels comme celui délivré par la Fondation du Patrimoine met en lumière l'effort porté sur une construction parfois modeste et peut engendrer une aide complémentaire.

La structure de Pays forme une enveloppe fédérative pour nombre de ces projets.

« Le projet pour Torteron, explique M. Méchin, s'intègre dans un projet plus grand... celui des 52 communes du Val d'Aubois qui ont décidé de s'associer dans un projet culturel commun. Ce projet, s'il est accepté serait alors subventionné à hauteur de 80%. » .E C

Les bonnes volontés demandent du soutien financier.

ATF entendue par les visiteurs

ATF... « tente de promouvoir la conservation d'un certain nombre de sites, malgré une prise de conscience tardive et la difficulté de reconvertir les industries du feu. » .A P.

« Ils cherchent à sauvegarder le patrimoine et à le mettre en valeur en réalisant soit des parcours pédagogiques soit des circuits touristiques. Ils pensent que leur région est propice à cette conservation et à l'exploitation du patrimoine car les industries ont été stoppées très rapidement. Elles sont presque en « position de vie ». La prochaine étape de leur travail est de faire valoir la qualité de leur patrimoine. C'est pour cette raison qu'un dossier pour que le Val d'Aubois devienne « Pays d'Art et d'Histoire » est en train d'être constitué. » .A V.

« Ils nous ont donné de nombreux bulletins édités par l'association et bien utiles pour la compréhension et l'histoire de certains sites tels que celui de Torteron » .A L.

« ... ce qui réunit les membres de l'association et ce qui motive les différents acteurs mobilisés pour la mise en valeur du patrimoine industriel du Val d'Aubois, ce n'est pas un simple souhait de patrimonialisation (sic) des sites, c'est bien plus. C'est tout le développement de la région qui entre en jeu. Le patrimoine bien qu'il soit déjà un enjeu à lui seul, est également un incroyable levier de développement pour la région. En effet le développement culturel entraînera le développement touristique, puis économique et social ; il y aura augmentation des demandes, donc des créations d'emplois, et pourra se créer alors un cercle vertueux .

J'ai été très impressionnée de l'enthousiasme de ces personnes, réellement concernées par leur patrimoine et son devenir. De plus, je me suis rendue compte ici de l'importance et de la force motrice que pouvait avoir une association... Cela démontre à quel point nous sommes réellement acteurs de la préservation de notre patrimoine, et que nous pouvons tous, de près ou de loin, apporter notre pierre à l'édifice, et participer à la sauvegarde du patrimoine et à la diffusion de la culture. » .E C.

Nos amis du Pays de Tronçais (Allier)

Toujours accueillants nos amis de l'Association Tronçais Environnement Nature (ATENA), labélisée Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement (CPIE) du Pays de Tronçais ! Entre autres activités, ils montrent au public l'intérêt historique et touristique des vestiges des anciennes forges fondées en 1788 par Nicolas Rambourg et pour lesquelles une première étude du CPIE avait été éditée en 1988 (bicentenaire). Les curieux sont-ils assez nombreux ?

Des liens avec ATF et le Cher

En 1994, certains d'entre nous, futurs adhérents de ATF (association fondée le 14 janvier 1998) avons déjà profité d'une « Journée patrimoine » à Tronçais. Les liens établis, en avril 2007, une trentaine de membres de ATF écoutait les explications de M. Alain Auclair, docteur en sciences sociales, qui nous accompagna sur les différents sites, avec M Pierre

Couderc, docteur en géographie et tous deux professeurs.

Le charbon de l'Allier s'ajoutait au bois, mais le minerai de fer provenait essentiellement de la vallée de l'Auron, et les investissements s'étendirent dans le Cher. La Société Châtillon Commentry, constituée en 1862, a acquis Tronçais et Vierzon en 1864 mais a aussi géré Grossouvre (bail Aguado du 7 juillet 1866, pour succéder

au fermage de la Société Boigues-Rambourg et Cie).

Des sites en déshérence

À Tronçais, les hauts fourneaux sont éteints en 1864. À partir de 1880, seule subsiste une activité de câblerie, d'abord renommée, mais qui cesse en 1934. Après 18 ans d'abandon, le site est réinvesti par des activités liées au bois. Mais depuis 2003, le silence revient et la végétation recouvre et effondre les édifices industriels.

Les étangs dont l'énergie a été si remarquablement maîtrisée à Tronçais (coursiers), à Morat ou à Saloup (digue exceptionnelle), semblent n'intéresser désormais que les pêcheurs... Seuls les logements gardent bonne allure car habités, que ce soit l'ancienne maison du maître de forges, ou les logements ouvriers à Pied de Nid (barres) et à Sologne (alignement dès 1793) ; le grand immeuble du Tas de pierres a récemment retrouvé une toiture.

Des comparaisons en visitant

Ont été aussi bien reçus et guidés, les étudiants venus de Mulhouse. M. Couderc dont la verve savante a été appréciée, leur a expliqué sur place les évolutions successives des bâtiments d'usines, les aménagements hydrauliques et montré les logements ouvriers dispersés dans un environnement forestier. À Tronçais, ces jeunes analysent ce qui est encore visible, déplorant, sans s'attarder, l'état de délabrement du haut fourneau. Ils montrent leur intérêt pour la cheminée à base carrée de l'atelier d'affinage, rare exemple subsistant avec son armature métallique (depuis 1840), pour l'élégante guérite du maître d'eau, et pour la halle restaurée. À Sologne, ils établissent des comparaisons entre des détails d'un plan étudié à Torteron et le positionnement de l'arbre de la roue de forge. Les différents types d'habitat, ici comme en Val d'Aubois, leur semblent bien illustrer leurs cours.

Un espoir à propager

Que ce numéro de La Voix porte largement l'écho de ce rapprochement réalisé entre des territoires en devenir, et une jeunesse studieuse, soucieuse de se perfectionner pour maintenir le patrimoine régional.

La cheminée, symbole emblématique de Tronçais

